

MATHIEU RAPP Biologiste et artiste fou de mouches

«LES GENS DISENT QUE JE SUIS UN ORIGINAL»

HISTOIRE
DU JOUR

NEUCHÂTEL Jeune scientifique, il aime tellement les diptères que le soir il en fabrique à partir de ferraille récupérée. Ses créations ouvrent l'exposition du Musée d'histoire naturelle consacrée aux mouches

Patrick Di Lenardo

Il est toujours coiffé d'un vieux chapeau de pêcheur. De pêcheur à la mouche, comme pour couronner la passion qu'il voue aux diptères. Mathieu Rapp, biologiste de 24 ans, n'a d'yeux que pour les mouches sous toutes leurs facettes. «Quand on les regarde sous le binoculaire, elles font découvrir tout un univers de beauté, de précision dans les formes et d'harmonie dans l'agencement des couleurs», explique ce jeune homme qui a fort logiquement œuvré à l'organisation de l'exposition «Mouches» du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Barbiche, cheveux longs, fines lunettes et fringues façon baba, Mathieu Rapp a la dégaine de l'emploi. «Les gens disent que je suis un original», rigole-t-il en évoquant ses voisins, qui se tâtent le front de l'index en le voyant passer, son éternel filet à la main pour capturer une bestiole de passage. Mathieu Rapp aime tant les insectes que, lorsqu'il se fait artiste, il crée des mouches, évidemment! C'est à partir de ferraille récupérée qu'il assemble des bestioles marrantes au fil de fer. Une douzaine de ses sculptures ouvrent d'ailleurs l'exposition du Musée d'histoire naturelle. «Elles sont toutes fabri-

quées dans le strict respect de l'anatomie et ont des noms latins bien précis», fait remarquer le biologiste sculpteur.



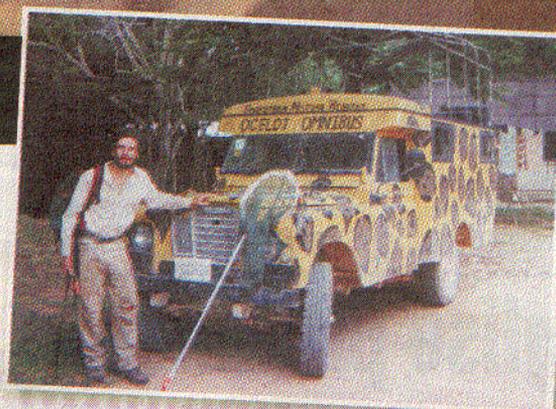
BESTIOLES MARRANTES Les sculptures de Mathieu Rapp ont des noms latins bien précis et sont fabriquées dans le respect de l'anatomie: aucun détail ni organe ne manquent.

Car le souci de l'entomologie est une seconde nature pour ce Français titulaire du Prix Jeunes Chercheurs 2003 de l'Académie suisse des sciences naturelles. Un prix remporté suite à ses recherches au Belize, où il a découvert trois espèces de mouches encore inconnues, qu'il avait pu nommer lui-même, affublant l'une d'elles du patronyme de «stradivarius», en raison d'un pénis microscopique en forme de violon!

Partir dénicher ces insectes dans la jungle touffue n'a pas été une mince

affaire, même pour ce jeune homme né au Congo et qui avait déjà bien bourlingué depuis. Avec des parents enseignants qui avaient la bougeotte, il a d'abord connu l'Afrique, puis la Creuse, avant de partir vivre aux Comores. Et, si Mathieu Rapp a débuté ses études au Québec, c'est à Neuchâtel qu'il les a achevées.

L'heure d'une nouvelle étape a sonné pour le jeune scientifique, qui a déjà quitté la Suisse pour «se rapprocher le plus possible de l'équa-



BOURLINGUEUR Le Neuchâtelois participe en ce moment à un projet scientifique au Panama (photo), avec la même jeep qu'il a utilisée au Belize pour capturer des espèces de mouches encore inconnues.

teur!» Ainsi, il a pris le chemin du Panama, où il participe à un projet de «radeau des cimes», soit une station scientifique installée sur les hauteurs de la forêt tropicale. Mathieu Rapp s'y emploie essentiellement à l'étude et la capture de mouches, bien sûr!

Photos Alain Germond